

Zeitschrift:	Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten = Association Suisse des Professeurs d'Université
Herausgeber:	Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten
Band:	20 (1994)
Heft:	1
Artikel:	Reflections sur une nouvelle école d'architecture
Autor:	Botta, Mario
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-894226

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Reflections sur une nouvelle école d'architecture

Mario Botta

L'architecte aujourd'hui

Les transformations sociales, l'organisation différente de la vie professionnelle, – modalités, rythmes et instruments en constante évolution – ont entraîné, surtout ces dernières années, des changements essentiels concernant l'image de l'architecte, tant sur le plan intellectuel que professionnel; des transformations qui ne sont pas encore suffisamment perçues et dominées par les institutions scolaires dont le but est de former et d'orienter les jeunes vers les disciplines créatives.

L'image de l'architecte «omniscient»

Aujourd'hui l'époque durant laquelle l'architecte semblait «omniscient» et durant laquelle les lois de la construction permettaient à une seule personne de posséder un savoir global est désormais révolue.

Les fondements mêmes de la profession ont été modifiés, ainsi que les buts vers lesquels tendent la production, les techniques de représentation et la situation opérationnelle. Le travail de l'architecte, dont les rôles se sont multipliés, reflète une organisation différente due aux nouvelles techniques et aux changements constants des procédés de production.

Il faut, à une époque de spécialisation et de sectorialisation exacerbée du travail, de disparition de l'artisanat faisant place à une industrialisation des compétences, retrouver une nouvelle identité capable de

requalifier le «projet» en tant qu'ensemble de transformations du monde physique dans la culture du présent. Il s'agit en définitif de PRE-voir afin de construire un fragment au sein de la vaste réalité d'aujourd'hui.

Ceci modifie les buts du personnage héroïque qu'était l'architecte au temps du mouvement moderne et efface les illusions de la culture politico-idéologique des années soixante-dix.

D'opérateur de la construction à opérateur territorial

L'architecte est en train de se transformer d'opérateur de la construction en opérateur territorial. Il se retrouve de cette façon investi de toutes une série de responsabilités concernant les significations de l'intervention et de ses conséquences territoriales, énergétique et écologiques.

Construire un bâtiment signifie toujours davantage, se confronter à un système de compétences spécifiques. Si l'architecte veut éviter le danger qui consiste à réduire son propre rôle à celui de coordinateur, il est indispensable qu'il sache maîtriser avec beaucoup de talent la complexité des rapports de ces compétences aussi bien qu'interpréter leurs rôles de façon critique. Face à la prolifération des techniques liées aux nombreuses disciplines, on a assisté à un comportement double de la part de l'architecte: d'une part il porte son attention

sur le renouveau technologique des instruments de la profession, orienté vers la spécialisation et d'autre part il revendique une soi-disant autonomie du Projet en tant que contribution esthético-idiologique, afin que les éléments de composition deviennent le centre de l'identité de la discipline. En réalité, ces deux attitudes sont absolument partielles et inadéquates face à la compléxité de la situation actuelle et face aux capacités de la discipline de marquer la réalité. Ce conflit des rôles a pour effet négatif de laisser une grande marge d'action à des opérations équivoques favorisant des disciplines collatérales qui interviennent en architecture en utilisant des approches qui se révèlent techniquement justifiées et sophistiquées, mais qui ignorent totalement les qualités morphologiques du résultat architectonique de la ville et de son territoire.

Retrouver la qualité du métier doit plutôt se faire à travers une nouvelle évaluation créative de la pratique du projet, comprise comme recherche d'un équilibre entre les nouveaux objectifs et les instruments de l'architecture, et non pas comme volonté abstraite de faire de l'art; comme une contribution réelle d'intervention pour contrôler et modeler les problèmes de notre époque. Ceci en se référant à l'organisation de l'espace physique, aux systèmes et aux équilibres de l'environnement et de la planification de territoire.

D'opérateur créatif à «manager»

La situation actuelle nous montre malheureusement comment l'architecte s'est plutôt transformé d'opérateur créatif en

coordinateur et «manager». L'architecte est devenu une sorte de metteur en scène contrôlé et conditionné par les consultants et les spécialistes des différents secteurs, dont la fonction se limite à un rôle de médiateur entre les différents intérêts techniques, économiques, juridiques et fonctionnels. Sans plus avoir la possibilité d'influencer profondément l'organisation de l'espace construit et l'image. Le résultat finit souvent par être une somme de compromis qui rendent banales les nouvelles interventions.

Ainsi le rôle prioritaire du créateur s'estompe; rôle qui consiste à porter une attention critique continue, à promouvoir de nouveaux objectifs et à soulever à travers les exigences actuelles, des doutes et des problèmes avant même d'offrir des solutions.

Renforcer l'esprit critique

Nous pensons que l'architecte doit plus que jamais renforcer l'esprit critique en plus de l'aspect opérationnel. La signification du geste architectural et sa valeur en tant que témoignage positif, au sein de notre société, doit refléter et souligner les innovations. L'architecture et l'organisation de l'espace vital de l'homme reflètent encore et toujours l'expression formelle de l'histoire.

Les procédés actuels de conception du projet paraissent malheureusement être seulement le résultat d'un amalgame de données, de normes, de techniques et de quantités sans être plus capable d'exprimer les qualités que le résultat architectural devrait au contraire fixer comme prioritaires.

Le projet et son acquisition graduelle

En vérité, le procédé de la conception créative devrait au contraire échapper à la soi-disant rationalisation prônée par les managers. D'ailleurs, le projet mûrit à travers l'acquisition graduelle d'expériences manuelles et mentales; à travers une éducation progressive de l'œil et de la main, quand la mémoire, l'expérience et l'invention s'unissent et se complètent presque biologiquement.

Un rôle fondamental de l'école doit être celui de consolider ces caractéristiques et d'offrir à l'architecte ces anticorps qui lui permettront de résister aux illusions et aux limites imposées par la technique. Tout ceci est possible grâce à une réévaluation des disciplines humanistes et par le biais de la récupération d'un savoir artisanal permettant de redonner une dimension humaine au travail actuel. Cette conscience et la nécessité de fournir de nouveaux paramètres, anticorps à la déshumanisation diffuse du parcours opérationnel actuel, doivent être les buts de l'éducation.

Le rôle des disciplines humanistes

Nous pensons que c'est uniquement à travers le renforcement des connaissances humanistes que l'on pourra rééquilibrer le poids des données techniques et offrir une nouvelle perspective à la conception du projet. Il s'agit en d'autres termes de fournir un bagage culturel adéquat qui permette une appréciation critique des procédés rationnels et techniques, qui conditionnent aujourd'hui le projeteur. Ceci est l'un des

chemins possibles pour affronter la question de la «connaissance» au sein de la discipline. L'enseignement doit trouver un juste équilibre entre l'énumération des principes (une base de connaissance à laquelle on pourra avoir recours) et un pragmatisme expérimental (où le rôle de l'intuition subjective continuera à avoir de l'importance). Parallèlement à une critique raisonnée et à un ensemble de normes et de règles objectives, l'école doit également stimuler l'intuition.

Récupérer le rôle central du projet

Avec la complexité actuelle des procédés de conception du projet, le personnage de l'architecte paraît affaibli dans sa capacité à définir le rôle central du projet.

Les aspects collatéraux que l'architecte doit dominer semblent trop nombreux. Il est donc nécessaire de revendiquer qu'une place plus grande soit laissée à l'interprétation et à la création, par rapport à ce qui se fait aujourd'hui.

Le malaise provoqué par les propositions de l'entreprise contemporaine du bâtiment, et la nouvelle sensibilité écologique toujours plus forte, sont des signes qui imposent une révision urgente de l'image de l'architecte.

Sa nouvelle fonction d'opérateur territorial doit impliquer de nouvelles compétences et consolider les anciennes responsabilités, afin de pouvoir proposer à nouveau, l'architecte comme une figure critique par rapport aux transformations continues qui l'entourent

(*Red.*) Diese Vision eines «neuen Architekten» hat die kantonale Regierung offensichtlich stark beeindruckt. Am 25. November 1993 berichtete die Neue Zürcher Zeitung: «Wie der Vorsteher des kantonalen Erziehungsdepartements, Giuseppe Buffi, ... erklärte, kann die Akademie im Idealfall noch im nächsten Jahr gegründet werden. Bei einem Vollbetrieb (10 Professoren, rund 650 Studenten), wie er erstmals im Jahre 2001 stattfinden könnte, werden die jährlichen Betriebskosten der Schule auf rund 16,5 Millionen Franken veranschlagt» (Beginn womöglich im Oktober 1995 – mit 200 Studenten und 4 Pro-

fessoren). «Inhaltlich gliedert sich das vorgesehene Studienangebot in drei Fachrichtungen. Analog dazu ist die Schule auch organisatorisch dreigeteilt: in die Departemente «Geschichte», «Projektierung» und «Technologie» ... Formal soll die Akademie als eine eigenständige kantonale Institution auf privatrechtlicher Basis organisiert werden, die letztinstanzlich dem Staatsrat unterstellt ist.» Um die Akademie möglichst bald eröffnen zu können, will die Tessiner Regierung in einer ersten Phase keine Unterstützung des Bundes beanspruchen.